social

Les combattantes magnifiques

Les femmes de ménage de la centrale nucléaire de Civaux en sont à leur 56e jour de grève consécutif. Malgré les muscles usés, elles gardent le poing levé.

Les femmes de ménage de Civaux, en grève depuis le 10 janvier, devant la centrale nucléaire le 2 mars. (Photo NR-CP, Mathieu Herduin)

Les traits tirés trahissent une fatigue certaine. Mais la motivation est intacte. Catherine, Sylvie, Martine, Anita, Sandra, Marlène, Sylvianne, Marie-Agnès et Babeth en sont à leur 56e jour de grève consécutif. Jamais elles n'auraient imaginé un truc pareil il y a encore quelque temps. Mais quand la coupe est pleine...

Employées de la société Élior, elles sont femmes de ménage à la centrale nucléaire de Civaux, qu'elles connaissent par cœur pour en avoir briqué le moindre recoin. Certaines depuis trente années même.

« La solidarité je n'y croyais pas forcément avant, maintenant j'y crois »

D'habitude plutôt discrètes, voire invisibles aux yeux d'employés du site qu'elles croisent pourtant et dont elles s'évertuent chaque jour à rendre l'espace de travail nickel, sans le moindre égard en retour, elles en ont eu soudainement marre.

Marre de ne pas être entendue, marre de ne pas être considérées, marre de ne pas être respectées, marre d'être mal payées, marre que leurs conditions de travail n'intéressent personne. Et à la faveur d'un énième changement d'employeur, lorsqu'elles ont osé avancer quelques revendications et qu'elles se sont vues répondre *« de quoi vous plaignez-vous, vous avez du boulot »*, ça les a mis en colère.

Alors, avec le soutien de la CGT, elles se sont mises en grève le 10 janvier dernier. Pour beaucoup, c'était une première. On ne fait pas grève quand on est une femme de ménage. Presque deux mois plus tard, elles sont toujours au front. Et ne comptez pas sur elles pour lâcher le morceau. Surtout pas maintenant. *« J'avais déjà connu un mouvement social dans un précédent boulot, mais là, c'est autre chose. Je suis fière d'elles »*, avance Marie-Agnès, 57 ans, en regardant ses collègues avec tellement d'affection.

Elle a été bombardée porte-parole pour la cause. Elle s'en tire drôlement bien, toujours au nom du groupe, sans jamais tirer la couverture à elle. *« Heureusement qu'elle est là. On n'aurait pas forcément su comment faire sinon »*, remercie Anita avec reconnaissance.

« Mes enfants me disent de continuer »

Depuis le 10 janvier, ça n'a pas été facile tous les jours. Mais ce qui les booste, c'est le soutien le plus important qui soit, celui de leurs familles et des proches. *« Mes enfants me disent de surtout continuer. Ça n'a pas de prix, c'est énorme »*, témoigne Sylvie, 56 ans, vingt-neuf ans d'ancienneté.

« On a rencontré de belles personnes »

Il y a aussi cette médiatisation et cette notoriété nouvelles qui redonnent des ailes, même si, de leur propre aveu, elles ne savent pas trop comment faire avec tout ça. *« Ce week-end, j'achetais mon poisson sur le marché à Chauvigny et une dame est venue me parler. Je ne la connaissais pas mais elle m'avait vue à la télé*, raconte Marie-Agnès. *On n'est pas habituées. On avait une vie banale avant. On n'a pas l'impression de mériter tout ça, mais si ça peut aider d'autres personnes à faire comme nous, c'est déjà ça. »* Penser aux autres avant de penser à soi : on ne se refait pas.

Quelle que soit l'issue de leur mouvement, les femmes de ménage de la centrale de Civaux essaieront de n'en retenir que le meilleur. *« On a rencontré de belles personnes »*, à l'image, entre autres, des députés (Nupes) François Ruffin, que Marie-Agnès a même hébergé chez elle (non sans se faire chambrer par les copines), et Rachel Kéké, venus sur site les soutenir.

« On se demande pourquoi ils font tout ça pour nous. La solidarité, je n'y croyais pas forcément avant. Maintenant j'y crois », poursuit-elle, encore étonnée de constater que la caisse de solidarité lancée par la CGT *« nous permettra de tenir jusqu'à fin mars »*.

Des cachets pour moins souffrir

Elles espèrent toutefois que leur combat ne durera pas jusque-là et connaîtra avant une fin heureuse et favorable. Alors, il faudra reprendre l'aspirateur, malgré les articulations des coudes qui font mal. Il faudra relever les seaux d'eau et transbahuter les sacs-poubelles, malgré l'échine qui flanche. Il faudra nettoyer les vitres malgré les épaules qui grippent.

« Il faudra aussi continuer de prendre des cachets pour moins souffrir », sait d'avance Catherine, 54 ans, trente années d'ancienneté, qui essayera aussi de mieux dormir la nuit qu'elle n'arrive à le faire ces jours-ci.

Comme ses copines de lutte, elle aime son métier. *« Il n'y a pas de sot métier. »* Vu la manière dont elles en parlent, on ne peut pas en douter. Mais si ça pouvait au moins être pour un peu plus que le Smic... Et que les invisibles soient enfin visibles.

Xavier Le Roux

••• En grève depuis plus de cinquante jours

Les femmes de ménage de la centrale nucléaire de Civaux sont en grève depuis le 10 janvier.

Elles se sont baptisées les « invisibles », en référence aux métiers que l'on ne voit pas. Elles effectuent le ménage dans les bureaux et lieux collectifs de la centrale nucléaire de Civaux (hors bâtiment industriel) de 6 h du matin jusqu'à midi.

Parmi leurs revendications, elles demandent une augmentation de salaires de 200 € brut mensuel, un 13e mois, une prime de 500 € pour 2022 pour faire face à l'inflation. Elles sont payées 1.375 € par mois environ pour 35 heures. L'équipe de femmes de ménage est constituée de dix-neuf salariées (quinze en CDI et quatre CDD), employées depuis novembre 2022 par Élior Services, sous-traitant d'EDF. Neuf d'entre elles font grève, les dix autres ne préférant pas s'exposer en raison de leur statut (CDD et CDI juste obtenu).

Le député LFI François Ruffin à la rencontre des femmes de ménage. (Photo NR-CP, Mathieu Herduin)

Jusqu'à huit employeurs différents

En près de trente ans de carrière, certaines ont connu huit employeurs différents : Top Anjou, Azur Net, Renosol, Veolia, TFN, Samsic, ISS et Élior Services. Si elles conservent leur ancienneté, à chaque changement d'employeur, elles repartent comme pour un nouvel emploi en ce qui concerne les jours de congé. Elles dénoncent une forme de précarité, une évolution de carrière impossible, changeant d'employeurs tous les quatre ans environ.

De nombreux soutiens

Leur combat, médiatisé par la presse locale, a été relayé sur les réseaux sociaux par le député LFI de la Somme, François Ruffin, sur Twitter, reprenant un article de *La Nouvelle République* et *Centre Presse* le 27 janvier. Le 7 février, les grévistes ont reçu la visite de Florence Harris (conseillère départementale Vienne en Transition et militante communiste), de Christine Graval (conseillère régionale écologiste) et de l'attaché parlementaire de Lisa Belluco (EE-LV-Nupes). Le 21 février, François Ruffin les a rencontrées sur place, à la centrale nucléaire, devant 300 syndicalistes de la CGT. Le 2 mars, Rachel Kéké est venue à son tour à Civaux. Députée LFI, elle est connue pour son combat long de vingt-deux mois de grève et d'actions en tant que femme de ménage de l'hôtel Ibis des Batignolles (Paris).

Les « invisibles » sont depuis le début soutenues par la CGT EDF-Civaux. Une caisse de solidarité a récolté 13.000 € le premier mois, pour leur assurer un revenu. Les négociations avec la direction d'Élior Services n'ont pas abouti pour sortir du conflit.

Xavier Roche-Bayard